

Danièle Périsset, Haute école pédagogique du Valais (HEP-VS)

Au début de l'année 2019, la *Revue suisse des sciences de l'éducation* (RSSE) a abandonné l'édition papier pour publier uniquement en version numérique, immédiatement libre d'accès (voir l'éditorial du n° 1-2019) (Villiger et al., 2019). Cela faisait 20 ans que la *Revue suisse des sciences de l'éducation* avait remplacé la revue *Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation*.¹ Cette revue scientifique avait été créée en 1979, cinq ans après la fondation de la *Société suisse pour la recherche en éducation* (SSRE) sous l'égide de laquelle la RSSE est éditée.

En 2000, la mutation de la revue se lisait de deux manières : au premier coup d'œil, à travers la ligne graphique rénovée (ligne qui est encore utilisée aujourd'hui), puis lors la lecture des articles de ce numéro 1-2000 inaugurant une nouvelle période (Hofstetter et al., 2000). Ce sont *les sciences de l'éducation en tant que pratique sociale d'une discipline* qui sont alors questionnées. Plus tard, en 2008, un article rétrospectif marquera les 30 ans de la RSSE (Criblez et Manz, 2008); un autre sera publié en 2016 pour les 40 ans de la SSRE (Grossenbacher, 2016).

C'est encore une autre approche qu'a choisie la Rédaction de la RSSE pour le présent numéro « rétrospective ». Ainsi, plusieurs membres (volontaires) du Comité de Rédaction ont relu 20 ans d'édition scientifique – de 2000 à 2019 – en fonction de leur domaine de spécialisation académique. Pour mener cette analyse rétrospective, des membres de la rédaction actuelle (Sandrine Aeby, Stefano Losa, Zoe Moody, Alain Muller, Manuel Perrenoud, Danièle Périsset, Isabel Valarino, Gonzague Yerly) se sont associé-e-s entre eux ou à d'ancien-ne-s membres de ladite rédaction (Luca Botturi, Rita Hofstetter, Bernard Schneuwly) ou encore à d'autres collègues spécialistes du champ concerné (Stéphanie Boéchat-Heer, Martin Hermida, Cécile Mathou).

Carte blanche a été donnée aux autrices et auteurs quant à la manière d'identifier et d'analyser les textes publiés par la RSSE au cours de deux décennies dans leur champ scientifique de prédilection, chacune et chacun étant libre de poser un regard original et averti sur l'évolution des publications de son domaine. Ont ainsi été explorés six axes : *l'histoire de l'éducation, les politiques de l'éducation, le rapport de la recherche à la formation à l'enseignement, le champ didactique, la diversité et l'égalité en éducation, l'évolution des technologies digitales*. Certes, la liste n'est pas exhaustive, et de loin. D'autres domaines, notamment en psychologie ou en sociologie de l'éducation, en relation avec l'enseignement spécialisé ou l'éducation des adultes, auraient également pu faire l'objet d'un travail rétrospectif ; il a cependant fallu faire des choix et, partant, assumer leur inévitable arbitraire.

Précisons encore que la rédaction germanophone s'est associée à l'exercice « rétrospective » d'une manière différente et complémentaire : deux collègues extérieur-e-s à la rédaction (Katharina Maag Merki et Klaus Rummeler) ont été invité-e-s à écrire chacun-e un article qui ne s'appuie pas sur les articles publiés dans la RSSE, mais complète de manière plus générale les articles rétrospectifs proprement dits.

Revenons aux articles de la RSSE. La base de données des textes qui forment le matériau utilisé est vaste. Ont été publiés, entre 2000 et 2019, 547 articles (y compris les éditoriaux), soit une moyenne de 27.35 articles par année (21 articles ont été publiés en 2003 et 2006, soit les années les moins productives ; 36 l'ont été en 2018, record pour la période observée). Si l'on prend en compte la diversité des langues (puisque la RSSE publie en quatre langues), 260 articles qui ont été publiés en français, 243 en allemand, 28 en anglais et 16 en italien. Enfin, plus de 70% des publications, soit 395 articles² écrits dans les quatre langues, a été intégré à l'analyse rétrospective thématique du présent numéro.

¹ <https://www.e-periodica.ch/digbib/volumes;jsessionid=A9792B78F71BF8E03416407FE4848044?UID=szb-001&lang=fr>

² Il est possible cependant que certains textes aient été analysés à partir de deux points de vue, ainsi les 7 articles du n°1-2001 (*L'expansion des systèmes de formation dans les années 1960-1970*), l'ont été sous l'angle de l'histoire et sous celui des politiques de l'éducation.

Outre la diversité linguistique et culturelle³ analysée dans ce numéro « rétrospective », la pluralité des *sciences de l'éducation* que le n°1-2000 explorait, est lisible ici dans la diversité des angles d'approches utilisés par les signataires des articles de ce numéro « rétrospective », dans leur manière de construire une intelligibilité conceptuelle, en dialogue plus large qu'avec le seul contexte suisse, les données extraites de la consultation des archives en ligne de la RSSE.⁴

L'histoire de l'éducation à la confluence d'autres disciplines : ancrages, chantiers et questions vives. La Revue suisse des sciences de l'éducation (2000-2019), un miroir des enjeux à l'international ?

C'est à partir d'un corpus de 58 publications que Rita Hofstetter a identifié les ancrages, territoires et questions vives identifiables dans les articles de la RSSE depuis 2000. Les profils, trajectoires et signataires des articles analysés témoignent du dynamisme du champ, pourtant quantitativement peu présent dans les institutions universitaires et du tertiaire (HEP). La visibilité donnée à l'histoire de l'éducation, ainsi qu'il en est dans les publications de la RSSE, doit beaucoup à quelques actrices et acteurs en particulier, en Suisse romande et en Suisse alémanique. Cette analyse conforte celle réalisée par Hofstetter et Schneuwly (dir.) en 2007 : ce sont bien celles et ceux qui portent et soutiennent les dynamiques scientifiques et leur visibilité, et non les mécanismes institutionnels dépersonnalisés qui, dans le cas de l'histoire de l'éducation, ne leur sont pas particulièrement favorables ni à même d'en assurer la vitalité.

La seconde partie de l'article discute les problématiques historiennes traitées dans la RSSE, à l'aune de certains grands courants historiques et de la confluence avec d'autres disciplines : 1. *Sciences de l'éducation – savoirs de références des professionnel-le-s de l'éducation et la formation ?* 2. *Évolutions des systèmes et politiques de formation – trajectoires différenciées de scolarisation – démocratisations controversées* ; 3. *Métamorphoses de la forme scolaire et réceptions contradictoires des réformes pédagogiques* ; 4. *Circulations, transferts et trajectoires transnationales des savoirs, modèles et idées pédagogiques*.

À partir de cette triple catégorisation, la diversité des territoires explorés par les publications de la RSSE en histoire de l'éducation, le renouvellement des démarches et la vitalité des dialogues engagés sont contextualisés sur le plan national et sur celui de l'international ; l'immensité des champs encore à explorer est relevée, de même que l'avantage, finalement, d'être une discipline exposée à l'ancrage incertain, entre les sciences de l'éducation et les sciences historiques, dans une recherche continue de consolidation méthodologique, d'affinement des problématiques et d'élargissement des horizons dans un dialogue pluridisciplinaire constructif et fructueux.

20 ans de débats autour des politiques éducatives. Les apports de la Revue suisse des sciences de l'éducation. Cécile Mathou, Danièle Périsset et Gonzague Yerly ont consulté un corpus de 95 publications pour esquisser une rétrospective des débats portant sur les politiques éducatives. C'est le corpus le plus important utilisé pour les articles de ce volume, indicateur de l'attention que porte la communauté scientifique aux questions de politique de l'éducation. Celles-ci ont particulièrement agité le monde industrialisé et la Suisse en particulier lors de l'introduction des tests PISA au début du 21^e siècle puis vers la fin de la première décennie, au moment où l'adoption du Concordat HarmoS au niveau fédéral bouscule en 2007 l'autonomie et les habitudes cantonales dans le domaine de la scolarité obligatoire. Les questions *combien, quand, qui, où ?* ont permis de brosser le portrait des publications de la RSSE dans le domaine. Puis, afin de mettre en perspective internationale les préoccupations nationales, cinq axes ont été identifiés à l'occasion d'une revue de la littérature internationale : *mondialisation et enquêtes internationales ; réformes curriculaires ; réformes de gouvernance ; diversification des formes de privatisation ; école inclusive*. Cette mise en perspective a permis d'identifier les convergences (à la fois en matière d'objets et en matière de déplacements épistémologiques) entre les préoccupations internationales et celles présentes dans les contenus des numéros édités par la RSSE.

C'est en contrepoint à cet article sur les politiques éducatives que s'inscrit le texte en allemand de Katharina Maag Merki : ***Recherche empirique en éducation dans l'espace germanophone. Bilan et perspectives***. Cet article analyse d'une part le domaine de recherche *empirique*⁵ en éducation des points de vue conceptuels, théoriques et méthodologiques et, d'autre part, il identifie les lacunes actuelles et les besoins en matière de recherche des points de vue théoriques, méthodologiques, empiriques et structurels. La chercheuse en appelle à

³ La diversité culturelle, notamment par rapport aux publications en langue anglaise, n'est pas toujours assurée par la langue de l'écriture, les pressions académiques étant relativement fortes pour les articles en anglais, particulièrement valorisés actuellement notamment dans les CV des jeunes chercheuses et chercheurs.

⁴ <https://bop.unibe.ch/sjer/issue/archive>

⁵ Le concept de « recherche empirique » est ici pris dans une acception quantitative.

la coordination des projets, à leur complémentarité et émet le souhait de voir les collectes de données standardisées affinées et élargies pour renforcer la recherche empirique en éducation en Suisse.

Des recherches sur la formation à l'enseignement de plus en plus focalisées et de moins en moins argumentées ? Explorations typologiques d'un chassé-croisé. À partir d'un corpus de 70 publications, Manuel Perrenoud et Alain Muller ont exploré et cherché, au prisme de la question des *relations entre recherche en éducation et formation des enseignant-e-s*, à mieux comprendre leur *liaison normative*. Deux procédés de *classement typologique* (par choix d'échelle d'objectivation et par modalités discursives) mettent en discussion une évolution tendancielle des *styles d'agentivité* de ces textes. L'hypothèse d'une *association entre choix d'échelle (restreint) et type de discours (descriptif)* est ensuite discutée. Un paradoxe est mis en exergue : au fil des années, une augmentation des prétentions épistémologiques à décrire un lien normatif entre recherche et formation est relevée alors que, dans le même temps, l'amplitude d'échelle qui permettrait d'en argumenter axiologiquement la teneur normative diminue. Cherchant à interpréter cette évolution, les auteurs de cette synthèse rétrospective suggèrent qu'au regard du corpus pris en compte par l'enquête, les préoccupations dominantes de la « signification imaginaire centrale » (Castoriadis) des sciences de l'éducation auraient elles-mêmes changé d'échelle. Les interprétations possibles de cette hypothèse sont nombreuses et ouvertes, difficilement descriptibles au regard des nombreux paramètres en jeu mis en perspective par les références voisines convoquées à l'appui de l'analyse.

Le changement d'échelle évoqué ici renvoie indéniablement à une citation d'Antoine Prost (article publié dans le n° 2001-1 de la RSSE) et que Rita Hofstetter propose en conclusion de son article (dans ce volume) :

Le grand mouvement qui soulevait l'école d'après-guerre en faveur d'une réforme dont on attendait l'avènement d'une société plus juste et plus égalitaire est retombé. Le passage de la démocratisation à la lutte contre l'échec scolaire est ainsi l'histoire d'un désenchantement, qui annonce peut-être un recentrage modeste de l'école sur des objectifs purement scolaires. (Prost, 2001, p. 90)

La « didactique » dans la Revue suisse des sciences de l'éducation est un autre domaine cher aux chercheuses et chercheurs qui ont publié au cours des 20 dernières années puisque 82 textes ont composé le corpus investigué par Sandrine Aeby et Bernard Schneuwly dans le domaine. Si le terme « didactique » au singulier, même mis entre guillemets, peut laisser croire à la simplicité qu'il y a à mener une telle analyse dans un « champ académique », il n'en est rien : le champ se développe largement, dans tous les pays d'Europe continentale, depuis les années 1960-1970, de pair avec une forte poussée des didactiques disciplinaires. La pluralité des didactiques disciplinaires, associée à la construction de concepts, se démultiplie par ailleurs au prisme des réalités culturelles différentes, notamment francophones et germanophones, qui ont cours dans un même pays, la Suisse. Ces différences se marquent d'abord dans le nombre significativement différent d'articles provenant des deux cultures principales alimentant la revue, les contributions francophones, issues pourtant d'une population minoritaire, étant largement majoritaires. La différence de rapport entre didactiques disciplinaires et sciences de l'éducation l'explique : ce rapport est plus étroit dans la culture francophone, alors que les didactiques germanophones sont plus fortement orientées vers les sciences de référence. Ces différences apparaissent aussi dans la référence plus (dans la culture francophone) ou moins (dans la culture germanophone) prégnante à un cadre théorique et à une littérature didactique spécialisées ; plus homogène en francophonie et donc bien plus prégnante dans la communauté scientifique didactique. Elles se traduisent également dans l'importance plus grande accordée aux interventions de type « recherche-action » en contexte germanophone, les contributions francophones étant davantage intéressées à connaître et expliquer le fonctionnement didactique à travers une approche qu'on pourrait qualifier de plus « théorique ».

La force d'une revue multiculturelle comme la RSSE et que rend visible cette analyse est à la fois de mettre en relief les différences entre les traditions didactiques, mais aussi de permettre un dialogue, dans un espace commun de publication, entre les deux traditions présentes sur le sol helvétique.

Diversité et égalité en éducation (2000-2019) : évolutions, enjeux et perspectives. Cet article, écrit par Zoe Moody et Isabel Valarino, est fondé sur l'analyse de 65 publications. Il propose une revue systématique du champ de recherche traitant des questions de diversité et d'égalité en éducation, tel qu'il se dessine dans la RSSE. Cette revue systématique vise, d'une part, à mettre en lumière les évolutions, points de rupture et continuités dans le champ afin d'offrir une lecture de ces questions ancrée dans la temporalité de ces deux décennies. De fait, face à la diversité des publics de l'éducation, la thématique de l'égalité ou partant de l'autre versant de la problématique, la question des inégalités, constitue un objet d'attention sensible. Le difficile équilibre à trouver entre prise en compte de la différence et non-discrimination est au cœur des débats, pour tenter de mettre en lumière les défis théoriques et pratiques de l'hétérogénéité dans l'éducation. Qu'il s'agisse des dimensions influençant une idéale égalité de traitement – telles que le genre, l'origine ethnique ou socio-économique

ou encore des besoins éducatifs particuliers – ou des aspects permettant de comprendre et décrire la manière dont cette influence se joue ou peut être plus ou moins marquée (politiques, systèmes de formation, etc.), les manières d’aborder la problématique sont multiples

Trois points d’attention ressortent de cette synthèse de recherche. Tout d’abord l’évolution des dimensions d’inégalités traitées dans les articles du corpus montre la tendance à une vision segmentée des facteurs producteurs d’inégalités dans les parcours scolaires et professionnels des élèves et ne misant pas sur une approche intersectionnelle. Deuxièmement, l’analyse des thématiques traitées en lien avec les dimensions d’inégalités illustre certains points aveugles de la recherche sur la diversité et l’égalité. Troisièmement, les méthodes mobilisées par les chercheuses et chercheurs (qualitatives et quantitatives) sont peu souvent combinées entre elles et les recherches-actions sont quasi absentes, elles qui présentent pourtant la particularité d’impliquer les actrices et acteurs du système éducatif dans un processus de changement individuel ou sociétal. Enfin, les autrices de la synthèse constatent que peu d’articles permettent de dépasser les constats documentant les inégalités au sein du système scolaire pourtant documentées depuis plusieurs décennies, en Suisse comme ailleurs. De quoi inspirer les chercheuses et chercheurs qui interviennent dans le domaine.

Due decadi di tecnologia digitali in educazione. Ce sont 25 articles qui ont constitué le corpus de cet article rétrospectif portant sur les technologies digitales en éducation, co-signé par Stefano Losa, Luca Botturi, Martin Hermida et Stéphanie Boéchat-Heer. Champ relativement neuf, celui des technologies digitales a montré son importance et la nécessité de sa présence, incontournable, pendant la période au cours de laquelle l’analyse publiée ici a été réalisée, au printemps 2020, en pleine crise sanitaire liée au coronavirus « COVID-19 ».

Puisque la RSSE est à présent totalement « digitalisée », et qu’elle participe ainsi à l’(a) (r)évolution informatique qui va s’accéléralant, un regard s’impose, pour analyser les orientations passées et celles plus récentes, pour nourrir une discussion autour des problèmes qui se posent et demandent l’attention de la communauté scientifique. La question n’est plus de savoir si l’éducation aux technologies de l’information et de la communication, omniprésentes, est utile ou non ; il s’agit à présent de s’interroger sur l’impact des nouvelles technologies sur l’éducation en général, sur les systèmes et les pratiques de formation, sur la manière dont elles sont utilisées et intégrées dans la vie quotidienne des actrices et acteurs de l’éducation : enseignant-e-s, éducatrices et éducateurs, responsables de formation, institutions éducatives, directrices et directeurs, décideuses et décideurs politiques, etc. C’est à ce débat que cet article contribue, fort des propositions passées publiées dans la RSSE et riche d’une actualité sociale, sanitaire et politique qui pousse la question des technologies de l’information et de la communication au premier plan de toute réflexion éducative.

Le contexte actuel de la digitalisation de bien des aspects dans le domaine de l’éducation fait écho à la problématique proposée, dans un texte en allemand, par Klaus Rummeler : ***Revues en libre accès dans le domaine des sciences de l’éducation. Quelques aspects sur le fonctionnement des revues scientifiques.*** Certains aspects du fonctionnement des revues en libre accès dans le domaine des sciences de l’éducation sont examinés à partir d’exemples issus notamment de la Revue suisse des sciences de l’éducation. L’auteur met l’accent sur l’évolution du rôle des catalogues des bibliothèques universitaires et sur le libre accès au contenu scientifique. En réponse à la question des caractéristiques d’une revue en tant que telle, l’article montre comment les métadonnées ouvertes deviennent l’un des principaux moyens de diffusion et de recherche en Europe et ailleurs, posant en outre d’importants défis en matière d’assurance qualité. Pour le chercheur, les revues en libre accès signent aussi un certain changement de pouvoir, remettant en question l’importante production scientifique mondiale et exigeant, finalement, que soient durables et fiables les structures des données ainsi que le soutien aux universités.

Enfin... Relevons encore que pour ce numéro extra-ordinaire, la procédure d’évaluation est elle aussi sortie de l’ordinaire. Chaque texte a été soumis à une double évaluation « ouverte et collaborative », ainsi que le proposent Mottier-Lopez et al. (2019). D’une part, la levée de l’anonymat des autrices et auteurs dès le début du processus d’évaluation qui se veut le plus transparent possible, mais sans rien céder aux exigences scientifiques ; d’autre part le renvoi à

la modalité d’Open Access associée aux moyens numériques actuels, et qui participe également de l’argument de la transparence au cœur de cette modalité évaluative. [...] Cette modalité d’évaluation s’inscrit dans le mouvement actuel d’élargissement de la diffusion des débats scientifiques. [...] Rendre publics et accessibles les rapports d’expertise visibilise les discussions critiques et constructives, mais aussi les divergences intellectuelles, qui concourent à l’amélioration des recherches et, plus généralement, à l’avancement des savoirs scientifiques. (p. 5)

Forte de cette certitude et de la conviction qu'une évaluation ouverte – sans que soient publiées, dans notre cas, les remarques et critiques sur les textes – et collaborative peut contribuer de manière significative au dialogue scientifique entre pair-e-s et à l'amélioration des manuscrits soumis, la Rédaction de la RSSE a confié la lecture critique de chaque article à deux expert-e-s, l'un-e membre de la rédaction et à l'aise dans le domaine scientifique concerné, l'autre étant un-e universitaire reconnu-e comme spécialiste du champ scientifique de l'article, ancré-e dans une institution suisse ou à l'étranger, d'accord de vivre cette expérience novatrice en matière d'évaluation par les pair-e-s. Chacun-e a joué le jeu avec rigueur, expertise et exigence, contribuant, ainsi que nous l'espérons, au dialogue constructif et à la construction collective des savoirs pluriels qui font la marque des sciences de l'éducation.

À chacune, à chacun de se faire une idée et de se convaincre – ou non – du bienfondé des choix novateurs qui ont présidé à la construction de ce numéro spécial « rétrospective ». Bonne lecture !

Références bibliographiques

- Criblez, L., & Manz, K. (2008). Im Dienste der Bildungspraxis oder der Bildungsforschung? Analysen und empirische Befunde zur Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Bildungsforschung (SGBF) anlässlich ihres 30-jährigen Bestehens. *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften*, 30(3), 419-445. <https://doi.org/10.24452/10.24452/sjer.30.3.1>
- Grossenbacher, S. (2016). Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung – Rückblenden auf Aspekte ihrer 40-jährigen Geschichte. *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften*, 38(3), 441-458. <https://doi.org/10.24452/sjer.38.3.4987>
- Hofstetter, R., Schneuwly, B. & Gretler, A. (2000). Die Bildungswissenschaften in einem sich wandelnden Umfeld. Editorial. *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften*, 22(1), 1-11. <https://doi.org/10.24452/sjer.22.1.5077>
- Hofstetter, R., & Schneuwly, B. (Hrsg.), in Zusammenarbeit mit Lussi, V., Marco Cicchini, M., Criblez, L., & Späni, M. (2007). *Émergence des sciences de l'éducation en Suisse à la croisée de traditions académiques contrastées Fin du 19^e - première moitié du 20^e siècle* (p. 409-440). Peter Lang, Explorations.
- Mottier Lopez, L., Giradet, C., Aussel, L., & Broussal, D. (2019). *Une évaluation entre pairs « ouverte et collaborative » : analyse du dispositif de La Revue LEeE*. Manuskript für das REF-Symposium, Juli 2019, Université de Toulouse-Jean Jaurès. https://www.researchgate.net/publication/335182612_Une_evaluation_entre_pairs_ouverte_et_collaborative_analyse_du_dispositif_de_La_Revue_LEeE
- Prost, A. (2001). La démocratisation de l'enseignement en France depuis la Seconde Guerre mondiale. *Revue suisse des Sciences de l'éducation*, 23(1), 73-94. <https://doi.org/10.24452/sjer.23.1.4597>
- Villiger, C., Périsset, D. & Losa, S. (2019). Die Umstellung unserer Zeitschrift auf Open Access und Komplett-Digitalisierung. Editorial. *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften*, 41(1), 1-4. <https://doi.org/10.24452/sjer.41.1.1>